

## Séminaire de l'IRMC sur la Libye contemporaine

Vanessa Aubry

Sous la coordination scientifique de Neila Saadi, ce séminaire consacré à l'histoire de la Libye au XIX<sup>e</sup> siècle s'est tenu aux Archives nationales de Tunisie et a accueilli Nora Lafi et Enaam Sharfeddine. Nora Lafi est professeur d'histoire au Leibniz Zentrum Moderner Orient et mène actuellement un programme de recherche sur « La ville ottomane et post-ottomane comme laboratoire de changement : intégration urbaine et désintégration en marge d'Alep, du Caire et de Tunis ». Enaam Sharfeddine est, quant à elle, professeur d'histoire à l'Université de Tripoli. Elle a soutenu une thèse sur *La classe marchande dans l'Iyālat ottoman de Ṭarābulus al-Gharb sous les Qaramānlīs 1711-1835* à Aix-Marseille Université.





Séminaire de l'IRMC sur la Libye contemporaine dans le cadre du projet FSPI :  
« La jeune recherche en sciences humaines et sociales un atout de développement au service de la Libye »

Interventions

**Nora Lafi**  
(Leibniz-Zentrum Moderner Orient (Berlin))

**De Tripoli à Tunis, d'Istanbul à l'EUR et de Vincennes à Kew Gardens : questions d'archives, de problématisation et de méthode pour la recherche historique sur la Libye**

**Enaam Sharfeddine**  
(Université de Tripoli)

**Hassan al-Faqih Hassan : parcours et réseaux sociaux d'un négociant et notable de Tripoli au 19<sup>ème</sup> siècle**

Coordination scientifique  
**Neila Saadi**



**Mercredi 30 juin 2021 à 10h00**  
**Au siège des Archives nationales**

En langue française

باللغة الفرنسية

Institut de recherche sur le Maghreb contemporain  
20, rue Mohamed Ali Tahar, Mutuelleville - 1002 Tunis (Tunisie)  
Tél : (+216) 71 796 722 - direction@irmcmaghreb.org - communication@irmcmaghreb.org

<http://www.irmcmaghreb.org>  
facebook.com/IRMCtunis  
CNRS-MAE, USR 3077




## De Tripoli à Tunis, d'Istanbul à Rome et de Vincennes à Kew Gardens ou Berlin : questions d'archives, de problématisation et de méthode pour la recherche historique sur la Libye, Nora Lafi

L'intervention de Nora Lafi offre une belle leçon de méthodologie, en rappelant les fondamentaux de la discipline historique : le cœur du travail d'historien se fait à partir de l'archive, d'où émergent des pistes de recherche. Pour cela, elle propose un essai de typologie problématisée des dépôts d'archives cruciaux pour la Libye, de Tripoli à Londres, en passant par Tunis, Rome et Paris.

À Tripoli, elle s'est rendue aux Archives nationales libyennes (*Dâr Mahfuzâtbi Trablus*), lieu de conservation des archives de l'État et ancien siège du pouvoir. De fait, elles sont organisées en vue d'être utilisées par l'administration et le pouvoir, et non par les historiens. Pour ces derniers, l'intérêt est alors double : le contenu de l'archive, autant que son organisation contemporaine. Les documents retrouvés sont, pour l'essentiel, constitués de correspondances entre Istanbul et Tripoli, depuis

Nora Lafi



© IRMC / ANT.

l'intégration de la Tripolitaine à l'Empire ottoman jusqu'à l'occupation italienne en 1911 et renseignent sur le fonctionnement de l'État. Grâce aux archives du port et de la douane, il est possible de reconstituer une histoire économique et sociale de toute la Méditerranée, les échanges avec l'Inde, l'Asie du Sud-Est, la Scandinavie, ou encore les États-Unis. Autre entrée possible : la consultation des décrets ottomans et leur traitement administratif local pour interroger les notions de gouvernance, de gestion de la conflictualité, la recherche de consensus, la structure du pouvoir, etc. Toutes ces archives renferment des données sur la géopolitique des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup>

siècles, notamment au moment de l'occupation française en Égypte, ou la montée des velléités coloniales sur la Libye et d'autres provinces ottomanes, telles que l'Algérie et l'Égypte.

Angle d'analyse majeur, les archives tunisiennes témoignent, quant à elles, de l'intensité des échanges et des connexions – liens familiaux, sociétés de commerce, communautés confessionnelles – existantes entre les différentes provinces de l'Empire. Elles permettent aussi d'appréhender la gestion des réfugiés fuyant d'autres provinces ottomanes, comme les Algériens face à la colonisation française.



Pour qui veut connaître la Libye, une connaissance des archives stambouliotes est primordiale, pour intégrer la dimension impériale ottomane. Des millions d'archives concernant l'actuelle Libye sont disponibles. Elles émanent de l'administration centrale, des échanges avec les instances locales du gouvernement et avec la société (communautés professionnelles, religieuses *etc.*). Il existe des archives sur les instances de la gouvernance civique. Sur la période précédant les Tanzimat, les archives du bureau des pétitions constituent une véritable mine documentaire pour l'histoire des provinces libyennes. Ce système de pétition est au cœur de la gouvernance impériale et locale, toute personne – quelque soit son genre ou sa confession – pouvait en déposer une auprès du sultan.

Pour la période postérieure, sont disponibles les archives des ministères ottomans, classées de manière géographique et thématique. Elles renseignent sur de nombreuses thématiques : la lutte contre les prétentions coloniales, la gouvernance de la diversité, des grands travaux de modernisation dans les villes de l'empire, *etc.*

De l'autre côté de la Méditerranée, à Rome, la *Propaganda Fide* constitue

une ressource primordiale pour l'étude de la période coloniale. De même que les archives de la présidence des Conseils des ministres regroupent, à partir de 1911, des documents sur l'imposition d'un nouvel ordre administratif, la répression et la résistance en Libye, la politique de peuplement, *etc.* Les archives du ministère de l'Afrique italienne rassemblent, quant à elles, des ressources sur la répression de l'occupant, et celles du bureau *studi e propaganda*, sur le fascisme. L'étude de ces sources ouvre la voie à la déconstruction de la lecture d'une modernité seulement coloniale, en démontrant de quelle façon la colonisation a instrumentalisé et souvent éteint les ferments civiques de la société locale en Libye. En France, l'historien peut se rendre aux archives du service historique de la Défense, situé à Vincennes, au Centre des archives diplomatiques de Nantes, ou encore au Centre des archives d'Outre-Mer d'Aix-en-Provence. Les documents disponibles livrent des informations d'ordre militaire (plans d'invasion), politique (tactique et stratégie) et bureaucratique, nécessaires à l'analyse des tentatives de contrôle stratégique. Outre-Manche, les *National Archives of Great Britain* font apparaître la Libye vue du Caire et sont autant de clés pour comprendre le dispositif géopolitique et la convoitise économique.

---

### **Hassan al-Faqih Hassan : parcours et réseaux sociaux d'un négociant et notable de Tripoli au XIX<sup>e</sup> siècle, Enaam Sharfeddine**

---

Enaam Sharfeddine propose une immersion totale dans les archives, à travers le parcours reconstitué de Hassan al-Faqih Hassan, notable et grand commerçant de la ville de Tripoli au XIX<sup>e</sup> siècle. Les nombreuses traces écrites qu'il a laissées – livret de compte commercial, journal et documents privés familiaux –, permettent d'établir une biographie, somme toute détaillée. L'approche micro-historique, à l'échelle de l'individu, suit de près la vie de la personne et permet de récolter des renseignements susceptibles, ensuite, d'être appliqués à d'autres, voire d'extrapoler à tout un groupe social.

Ainsi, d'après la vie de Hassan al-Faqih Hassan, il est possible d'établir un lien entre commerce et notabilité et de saisir les moyens adoptés par les commerçants pour conserver ce statut, voire le renforcer. D'un point de vue socio-économique, les réseaux commerciaux et les mécanismes de la mobilité sociale suggèrent un monde déjà connecté. L'entrée par le commerce est une manière pertinente de démontrer qu'en



## COMPTE RENDU D'ACTIVITÉ

### Enaam Sharfeddine



© IRMC / ANT.

cette première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle il existe des liens entre l'Europe occidentale, le monde musulman et l'Empire ottoman. Ils prennent notamment la forme de produits, qui s'échangent par des réseaux à l'échelle de la Méditerranée, de contacts et d'achats entre la Tunisie, l'Algérie, le Maroc, Malte, la Crète, Livourne, ou encore l'Égypte.

L'étude de la vie de Hassan al-Faqih Hassan permet d'en savoir d'avantage sur les différents outils juridiques et types de structures mobilisées pour faire fructifier le capital. Le passage de ses activités

de commerçant à un rôle plus politique est une porte d'entrée – parmi d'autres – pour la compréhension du monde contemporain. En effet, les municipalités en Libye restent aujourd'hui encore l'une des institutions les plus solides. L'histoire sur le long terme permet donc de saisir des phénomènes contemporains : cette stabilité est le résultat d'un processus qui débute avant le XX<sup>e</sup> siècle.

Pour conclure ce séminaire, Neila Saadi a souligné le contraste entre le portrait de la Libye du XIX<sup>e</sup> siècle, dressé par Nora Lafi et Enaam

Sharfeddine, celui d'un pays connecté à la Méditerranée, voire même, au reste du monde et la faiblesse relative des échanges d'aujourd'hui entre la Tunisie, la Libye et les pays avoisinants. Prenant pour exemple les relations universitaires, elle a rappelé que la Tunisie est bien plus tournée vers l'Europe que vers l'Algérie et la Libye pourtant voisines.

Les migrations actuelles ne peuvent être comprises sans connaissance de ces archives qui décrivent la Méditerranée comme un espace de mouvements. Les mobilités



ne sont pas des phénomènes récents, mais s'inscrivent dans le temps long. Dans la construction des États-nations, la question des archives reflète l'idéologie de l'écriture de l'histoire. Elles rendent compte de la complexité des relations et des territoires et ne peuvent être ignorées, quand bien même l'étude ne porte

« que » sur la Tunisie ou « que » sur la Libye.

Les archives constituent le « terrain » de l'historien, car c'est à travers elles que s'ouvrent de nouvelles pistes de recherche. Elles témoignent des réalités d'un moment et conduisent à se départir de certaines idéologies. Ce qui importe,

c'est aussi le dialogue entre les historiographies – dialogue vers lequel tend l'IRMC à travers ce projet et l'organisation de ce séminaire. *In fine*, nous ne pouvons que souscrire aux propos de Nora Lafi sur les archives libyennes, quand elle déclare qu'elles sont « une substance civique ».

### Clôture du séminaire

(de gch. à dr. : Enaam Sharfeddine, Nora Lafi, Oissila Saaidia, Lamia Sharfeddine, Neila Saadi)



© IRMC / ANT.